galerie
binome

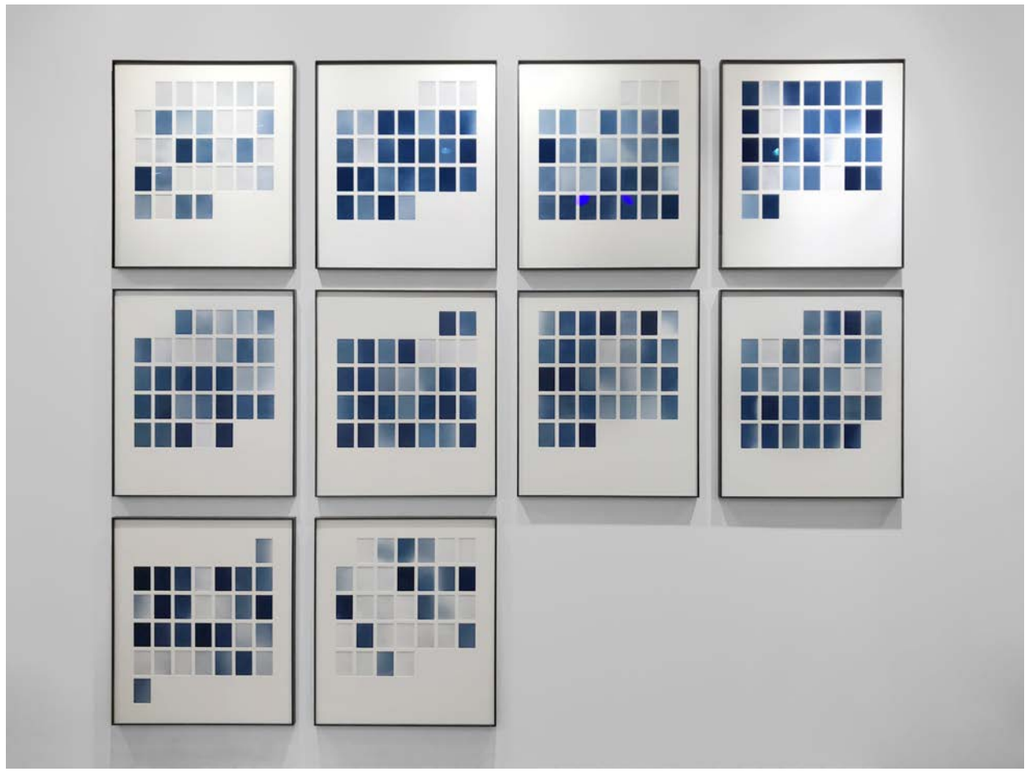
Marie Clerel

GALERISTES 2020

23/10 -25/10/20

Carreau du Temple, Paris

19 rue Charlemagne 75 004 Paris www.galeriebinome.com
mar-sam 13h-19h et sur rdv info@galeriebinome.com
Directrice Valérie Cazin +33 1 42 74 27 25 +33 6 16 41 45 10



Marie Clerel, vue de l’exposition Curiosa 2019, commissariat d’Osei Bonsu
Galerie Binome, PARIS PHOTO, novembre 2019
série Midi, janvier à octobre 2019

Marie Clerel s’adonne à de curieuses actions. Elle se lève en pleine nuit pour travailler avant les premiers rayons du soleil, elle qui en a pourtant tant besoin. Elle passe des heures à observer les effets du scintillement de l’eau sur la courbe lumineuse qui s’imprime de façon changeante sur les murs de l’atelier. On la verra, par un jour froid – « pluies éparses », avait prédit la météo – assise sur un banc public, à attendre. Ce jour-là, un homme a d’ailleurs cru qu’il s’agissait d’une stratégie d’approche, et au moment où il s’est enfin décidé à s’approcher, elle s’est levée. Vingt minutes tout pile sur le banc, pas une de plus.

On pourrait très bien rapprocher ces attitudes pour le moins singulières de celles des pionniers de la photographie, au XIXe siècle. L’eurêka du Britannique John Herschel, l’inventeur du cyanotype, se résume en une phrase émerveillée, au début des années 1840 : « Light was my first love! » Quelques décennies plus tard, August Strindberg, qui réalise à partir de 1894 des Célestographies, des plaques photographiques qu’il expose la nuit aux rayonnements de la lune, trouve à se plaindre : « j’ai failli être mis dans un asile de fous, par des fous – parce que je photographiais le ciel sans appareil ni objectif ». La lumière lunaire, explique l’auteur suédois, permet de produire une image qui ressemble – hasard gourmand – « aux alvéoles d’un gâteau de miel ». Comme eux, Marie Clerel n’est pas une douce rêveuse, elle travaille : les cyanotypes et autres images plus ou moins révélées qu’elle réalise demandent un soin constant, une attention précise qui la conduisent aux actes décrits précédemment.

La série Midi l’engage, par exemple, à interrompre toute action chaque jour, de manière à exposer à l’heure dite un papier sensibilisé aux rayons du soleil, qu’ils soient puissants – auquel cas l’image se teintera d’un bleu foncé – ou timides, aboutissant à un bleuté pâle.
Le changement est d’abord rapide : la feuille jaune vif prend des tonalités d’un beau vert canard, avant d’évoluer lentement. Des griffures, de discrètes macules semblables à des éphélides, des érythèmes légers brunissent le papier irrégulièrement. Elle-même insiste pour qu’on l’écrive : ce ne sont pas des monochromes, mais bien des surfaces sensibles, affectées par les aléas météorologiques, qui deviennent les supports aux souvenirs en tout genre. Face à ce bleu dense, se rappeler de l’étouffante chaleur de ce samedi passé ; et pour ce gris perle, ce jour de pluie aux trouées de soleil.

MARIE CLEREL PAR CAMILLE PAULHAN

Marie Clerel, série sans titre (ciels), 2016-20, Penmarc'h 23-08-20 11:00
courtesy Galerie Binome

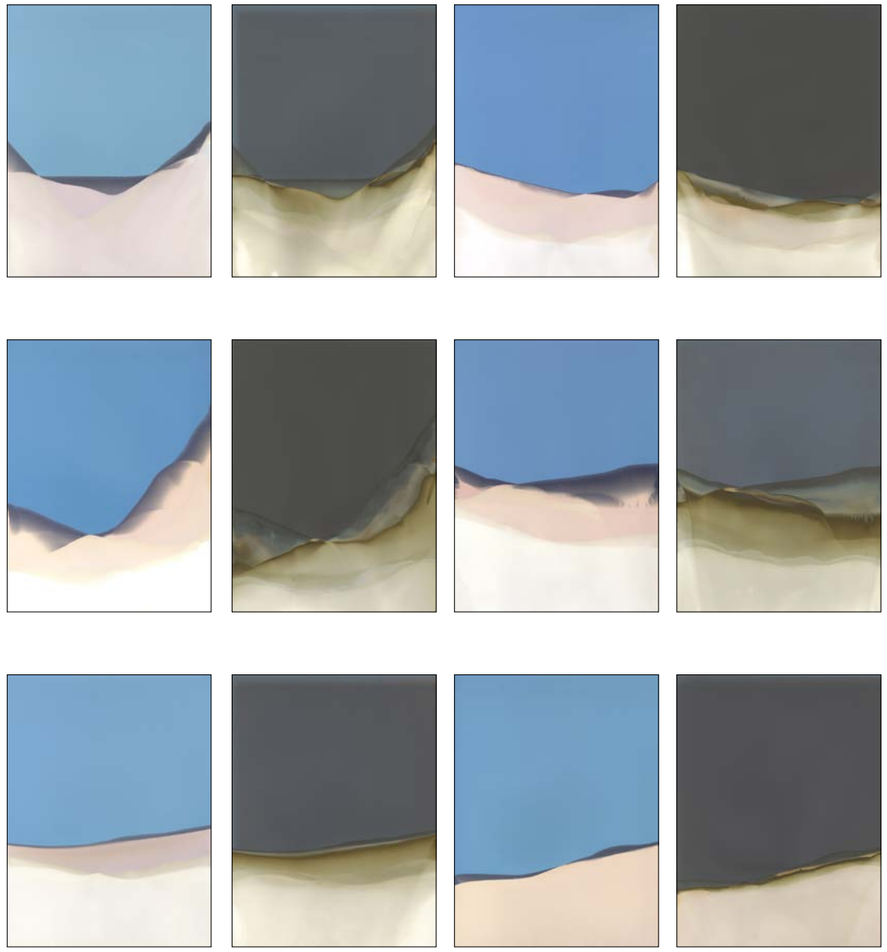
pièce unique 180 x 130 cm, épreuve au cyanotype sans contact sur coton blanc,
châssis bois, encadrement caisse américaine en bois blanc

Depuis plusieurs années, l'artiste cultive une obsession précise pour la lumière, et la façon de la fixer : elle a recréé les lueurs capricieuses d'une aurore boréale, a rendu compte du caractère hypnotique des rais de lumière qui frétillent sous de lourds rideaux flottant au vent, a traqué les taches lumineuses sur les murs. Aujourd'hui, elle s'intéresse aux éphémérides de la lune - depuis son heure de lever jusqu'à son coucher - et en évoque les phases, dans des éclipses aux teintes opalines dont les contours oscillent entre le flou et la netteté. Ses Lunaisons rappellent les expérimentations de John Herschel comme celles d'August Strindberg, et leur force poétique vient aussi du fait qu'il ne s'agit pas d'images révélées, mais bien d'empreintes directes, sans médiation aucune. La série des Ciels, dont les plis flottent mystérieusement sur la surface terriblement lisse de la popeline tendue sur châssis, peuvent bien dévoiler leur énigme sans fard. C'est nous qui ne voulons pas y croire : ces ombres, sont-elles réelles ou feintes ?

Il faudra pourtant s'y faire : ici, pas de leurre, mais des bleuissements incontrôlables, des plissés qui empêchent les rayons du soleil d'agir, des éblouissements lumineux dont les mouvements sont quasiment imperceptibles. Somme toute, en acceptant avec sagesse sa nécessaire lenteur, Marie Clerel expose ici le travail du temps.

Marie Clerel, par Camille Paulhan, février 2019

Camille Paulhan est historienne de l'art, critique d'art
et enseignante (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne)



Marie Clerel, série Riviera, évolution 2019 - 2020
pièces uniques – 40 x 30 cm
papier argentique non révélé, partiellement fixé, encadrement aluminium, verre antireflet

galerie
binome

Riviera, 2019 - 20

« L'histoire des représentations photographiques ne peut être dissociée de l'histoire correspondante des contaminations, des perturbations et des désintégrations.»* l'exemple le plus connu étant probablement la Vue du boulevard du Temple (1839) de Daguerre aujourd'hui métamorphosée en une constellation de tâches apparues avec le temps, si bien qu'on ne distingue plus rien de l'image originelle. On entend souvent de la photographie qu'elle est une image fixe - en opposition à l'image cinématographique, qui elle, est en mouvement. Mais qui n'a jamais été témoin du pâlissement de certaines photos soumises à un trop plein de soleil ? Relativement à d'autres médiums, la photographie est encore trop jeune dans son histoire pour que qui que ce soit puisse affirmer sa pérennité, sa fixité. La preuve en est, le rythme effréné des numérisations des divers fonds d'archives photographiques est en soi un aveu de sa fragilité, de son instabilité.

Pour Riviera, je retourne cette idée d'image fixe, je déconstruis ce qui m'a été appris lors de mes études et j'accélère d'une certaine manière la métamorphose du tirage photographique. Je travaille main dans la main avec les accidents, le temps et la lumière, tous trois agissant lentement -mais sûrement- à la surface du papier sensible. Plutôt que de combattre les aléas liés aux accidents de laboratoire et de conservation, je m'en sers comme base de recherche. Alors je sors en plein jour les papiers photosensibles de leur emballage hermétique à la lumière, ils prennent rapidement une teinte bleutée - en termes techniques on dit d'eux qu'ils sont voilés et donc impropres au tirage classique noir et blanc. Ensuite, à l'image des vagues venant mourir sur le rivage, je fais aller et venir la chimie à la surface du papier partiellement immergé. Il enregistre le passage de chaque vague.

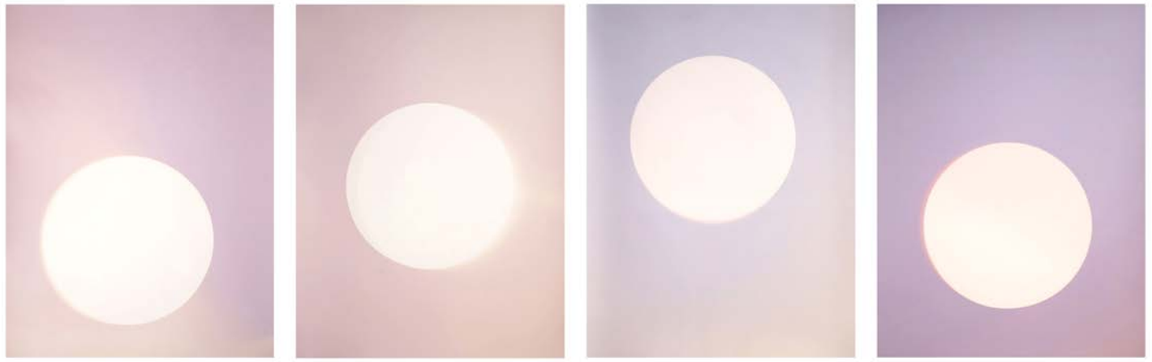
Épargnée de la chimie, la partie haute du papier n'est pas fixée, elle s'assombrit lentement suivant la luminosité ambiante du lieu d'exposition jusqu'à saturation de lumière. D'un bleu vif à un pourpre sombre et gris, ces images sont mouvantes, presque vivantes, dépendantes de l'ensoleillement, de l'exposition, du temps. Elles murissent lentement sous les yeux des regardeur.euse.s. Le ciel s'assombrit par excès de lumière.

Marie Clerel, octobre 2020

*Peter Geimer, Images par accident, p.53 - Les presses du Réel, 2018

Marie Clerel, Riviera #01, série Riviera, 2019, courtesy Galerie Binome
pièce unique - 40 x 30 cm
papier argentique non révélé, partiellement fixé, encadrement aluminium, verre antireflet

Marie Clerel, Riviera #01, série Riviera, 2020, courtesy Galerie Binome
pièce unique - 40 x 30 cm
papier argentique non révélé, partiellement fixé, encadrement aluminium, verre antireflet



Marie Clerel, série Lunaisons, 2019
21h05 - 6h45, 15 août 2019 (pleine Lune)
quadriptyque de 4 pièces uniques – 4x 40 x 30 cm
papiers argentiques non révélés, encadrement aluminium, verre antireflet

galerie
binome

Lunaisons, 2019

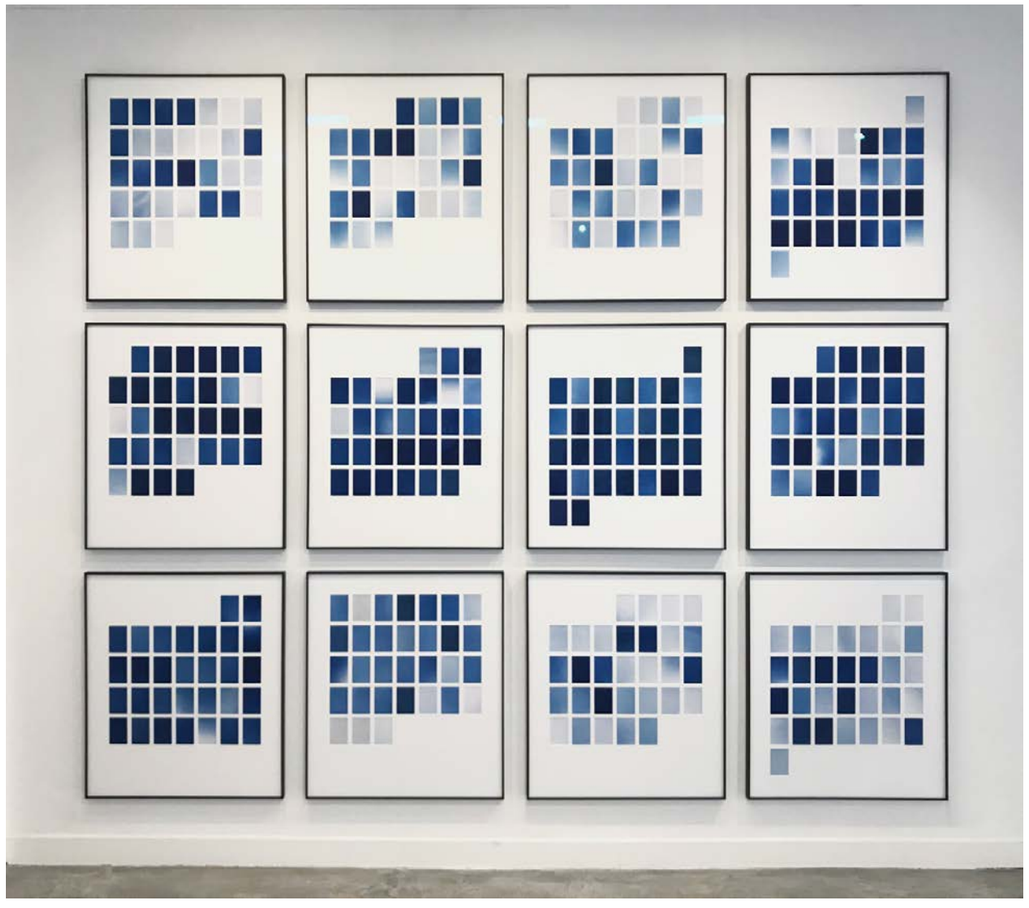
La Lune est parfois visible dans le ciel bleu, avant le coucher du Soleil. À l'inverse de la chanson, le Soleil et la Lune se rencontrent bel et bien, de loin certes mais les deux astres peuvent s'observer un certain temps, parfois même ils se croisent et c'est l'éclipse.

Le 15 Août 2019 à Paris, la pleine lune s'est levée à 21:29 pour se coucher à 6:16 le lendemain.

Cette nuit-là, en composant des photogrammes à chacune des fenêtres de mon appartement, j'ai voulu enregistrer ses lumières et créer un dialogue avec l'astre et ce qu'évoque une nuit de pleine lune. Une fois exposés à la lumière directe et indirecte des lumières artificielles de la ville et de celles du satellite – qui n'est visible que parce qu'il reflète la lumière d'un soleil caché – , j'ai fixé les tirages sans les révéler. Techniquement, ces images sont seulement fixées, figées dans leur état de latence.

Les expositions sont longues de plusieurs heures, la lumière faible ralentit le travail des sels d'argent. Au même titre qu'August Strindberg et ses Celestographs, je ne cherche pas à reproduire exactement les différentes phases de la lune, je l'évoque mais je laisse aussi agir le hasard des chimies, des formes et de leurs ombres qui viennent cacher certaines parties du papier exposé ; elles suggèrent la Lune et contiennent en chacune d'elles les lumières de cette nuit.

Marie Clerel, octobre 2020

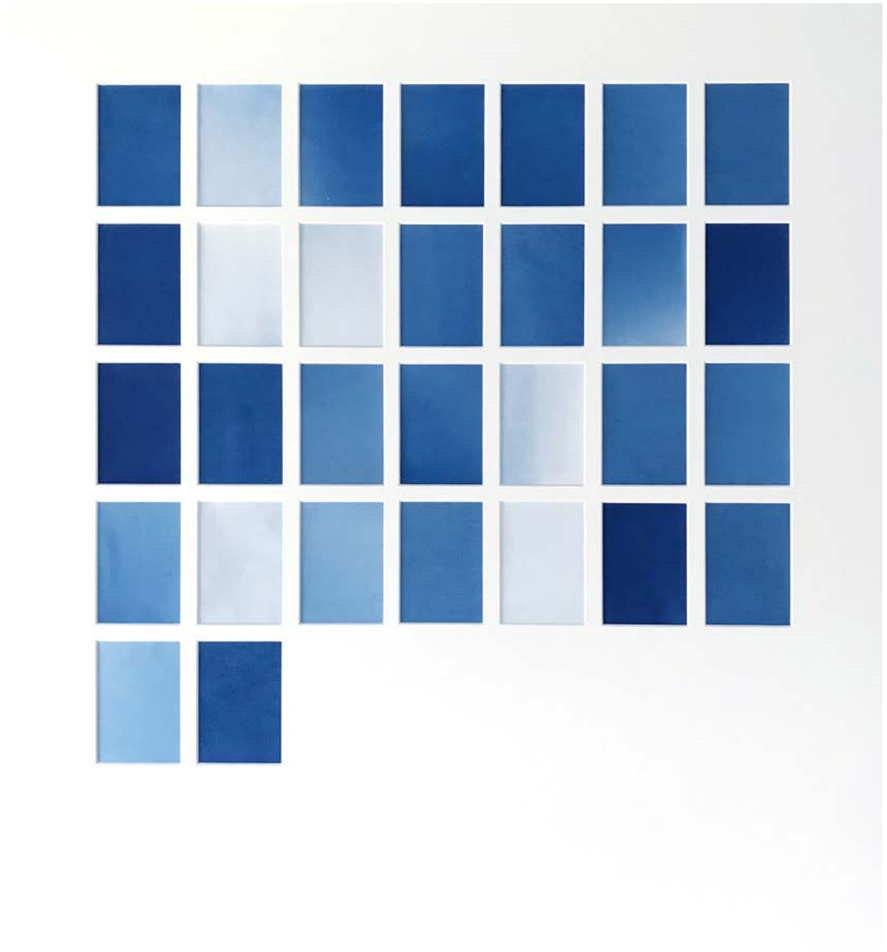


Marie Clerel, série Midi 2018,
12 mois de janvier à décembre 2018
installation de 12 pièces uniques - 12x 80,5 x 70,5 cm
365 épreuves au cyanotype sans contact sur papier Canson blanc
passe-partout, encadrement aluminium et bois plaqué anthracite, verre antireflet

Midi, 2017-19

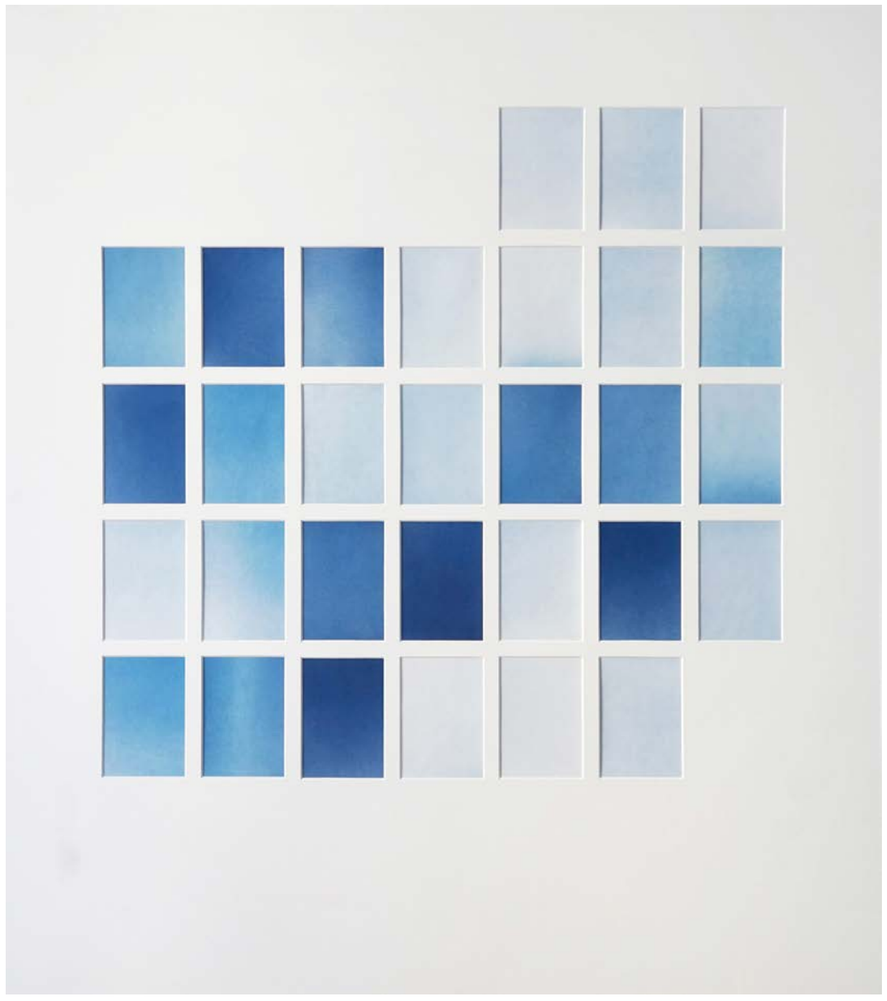
Depuis le 1er septembre 2017, chaque jour à midi, Marie Clerel prend rendez-vous avec le Soleil pour exposer un même temps donné, une feuille de papier photo-sensibilisée aux UV grâce à la chimie du cyanotype, rendant une image plus ou moins bleue suivant l'ensoleillement au moment de l'exposition. Par beau temps, lorsque le ciel est sans nuage, la chimie répond par une épreuve d'un bleu profond. Par temps maussade, elle reste insensible ou si peu que c'est un bleu pâle qui apparaît.

Dans ces gestes quotidiens, chaque micro-variation du support - aspérité du papier, badigeonnage manuel - entre en résonance avec une météorologie, elle aussi changeante. Par analogie avec les cieux, on croit voir apparaître dans ces calendriers déclinant des camaïeux de bleus, couverture nuageuse, brumes, traînées d'avion ou encore nuit éclairée. Derrière un protocole de travail très normé, Marie Clerel s'affranchit de la rigueur conceptuelle et vient flirter avec les aléas de la météo et des saisons.



Marie Clerel, avril 2019, série Midi, 2017-19

pièce unique dans une édition de 2 (+1EA) - 80,5 x 70,5 cm
30 épreuves au cyanotype sans contact sur papier blanc
passe-partout, encadrement aluminium et bois plaqué, verre antireflet



Marie Clerel, novembre 2019, série Midi, 2017-19

pièce unique dans une édition de 2 (+1EA) - 80,5 x 70,5 cm
30 épreuves au cyanotype sans contact sur papier blanc
passe-partout, encadrement aluminium et bois plaqué, verre antireflet

Marie Clerel, série sans titre (ciels), 2016-20, Penmarc'h 24-08-20 10:00
courtesy Galerie Binome

pièce unique 180 x 130 cm, épreuve au cyanotype sans contact sur coton blanc,
châssis bois, encadrement caisse américaine en bois blanc

sans titre (ciels), 2016-19

Avec les sans titre (Ciels), autre série d'épreuves au cyanotype développée depuis 2016, Marie Clerel élabore un protocole, si ce n'est un rituel de rencontre avec le Soleil lors de ses voyages. De grands draps de coton, qu'elle a préalablement trempés dans un bain de chimie avant le départ, sont ballotés dans ses bagages avant d'être exposés en plein ciel : un endroit et un horaire dont la pièce unique tire son titre.

La lumière du Soleil révèle ici l'empreinte des plis enregistrés dans l'étoffe; des micro plis, parfois invisibles dans le blanc du tissu, apparaissent même par contraste. La tension ultérieure sur châssis ramène à la planéité de la photographie. Illusion d'optique, seule la mémoire du relief de la toile tourmentée demeure : « Dans la toile finale – pourtant totalement plane – on retrouve ces faux plis qu'a tracés la lumière, comme un rappel de la nature de la photographie, qui fait surgir des fantômes, et fait croire à ce qui n'est plus. »
Claire Guillot, "Quand les artistes font des plis", Le Monde - La Matinale, 10/02/17

“ Au fur et à mesure, mon attention s’est détournée du viseur pour aller vers une photographie détricotée, sans pellicule, sans contact, une photographie primaire qui prend la lumière comme sujet d’interrogations. Les cartes postales délavées par le soleil sont des photographies, les coups de soleil aussi. Je relève l’ordinaire et prends l’espace qui m’accueille comme outil de travail, [...]. Régulièrement, mon travail dépend d’un lieu, de ses données techniques, des conditions de lumière. Avec le cyanotype, je me soumets volontairement à la météo, à l’indice UV ; par exemple, un ciel gris rendra une image d’un bleu pâle ou pas d’image du tout, elle se lie très concrètement à son environnement de production. Il y a de la latence dans chaque chose que je relève et que je montre - entre le moment où l’on croit voir puis celui où l’on voit.”

[extrait] *C’est une histoire de trompe l’œil*, Marie Clerel, 2016

galerie
binome

Marie Clerel (Clermont-Ferrand, 1988) vit et travaille à Paris. Elle est diplômée d’une Licence en arts plastiques de l’université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2012) et d’un DNSEP obtenu à l’École nationale des beaux-arts de Lyon avec les félicitations du jury (2016).

Marie Clerel détricote la photographie. Sans pellicule et sans contact, sa photographie remonte à la source du médium et prend la lumière comme sujet d’interrogation poétique. Elle interroge la photographie dans son rapport au temps et au support, qu’elle décline dans ses séries au “cyanotype sans contact”. Sont également présents les enjeux de la lumière et de son pouvoir réflexif au travers d’installations in situ - vernis appliqués à même les murs, peinture réactive et projections - qui sollicitent la perception du spectateur considérant sa présence dans l’espace d’exposition. Cette recherche sur la matérialité de l’image et son attrait pour les pratiques primitives de la photographie gagnent l’intérêt de l’art contemporain. Elle a notamment participé à l’exposition « L’Inventaire des Brouillards » à la galerie Graphem (commissariat Camille Paulhan), qui combinait différentes expressions graphiques et plastiques sur la trace et l’empreinte.

Une première exposition personnelle lui est consacrée à galerie AMT project à Bratislava en 2015, suivie de la présentation de la série sans titre (Plis) dans la cadre de l’exposition « Remediate the Everyday » à l’atelier W, Paris Pantin. En 2016, son travail est montré à la galerie Thaddaeus Ropac (Pantin) lors de la 66ème édition de Jeune Création, à la Galerie Binome dans le cadre des expositions collectives « À Dessein » et « Second hands », au Réfectoire des Nonnes à Lyon « Collective Signs of the Times » et à l’Immix Galerie (Paris). L’année suivante, elle participe à l’exposition collective « L’Œil plié », dont un “ciel” figurant comme une des pièces maîtresses de l’exposition est remarqué par la presse (Claire Guillot, Ces artistes qui font des plis in Le Monde). Elle rejoint en outre le stand de la Galerie Binome à Art Paris, et remporte le prix de la Biennale Jeune Création, Watch This Space #9, donnant lieu à une résidence et une exposition personnelle « N’y Voir que du Bleu ».

En 2018, elle rejoint la proposition collective « sans camera » du stand de la Galerie Binome à Art Paris, que poursuit la foire Unseen à Amsterdam où elle est sélectionnée dans la section Premières. Au Salon APPROCHE, elle présente « Rendez-vous », anticipant « ... et le Soleil l’attend » sa première exposition personnelle à la Galerie au printemps 2019. Outre les foires Art Paris et Unseen, en avril et septembre 2019, sur les stands de la galerie avec des propositions collectives, notamment sur la question de l’abstraction en photographie, Marie Clerel rejoint la sélection du commissaire Osei Bonsu pour la section émergence de Paris Photo. Elle a aussi présenté Insolants sur le parcours Résonance de la dernière Biennale de Lyon.

MARIE CLEREL - BIOGRAPHIE

galerie
binome

Marie Clerel - 1988 (France)

Formation

2016 DNSEP avec félicitations du Jury, ENSBA Lyon
2015 assistante de l'artiste Petra Feriancova, Bratislava-Naples
2014 DNAP avec félicitations du Jury, ENSBA Lyon
2012 Licence arts plastiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Prix, résidence

2019 Résidence Solarium Tournant, Lyon
2016 Biennale Watch this Space#9, Tourcoing
2015 Jeune Création 66ème édition, Paris

Foires

2019 Paris Photo / Curiosa / solo show / Grand Palais, Paris
2019 Art Paris Art Fair / Unseen, Amsterdam
2018 APPROCHE, Paris / Unseen, Amsterdam / Art Paris Art Fair
2017 Art Paris Art Fair

Expositions personnelles

2020 /11-12 «Herbier», Galerie Showcase, Grenoble
2019 / 03-05 «... et le Soleil l'attend », Galerie Binome, Paris
2018 / 11 « Rendez-vous », Le Molière, Paris
2017 / 10-11 « N'y voir que du bleu », Biennale Watch this Space#9, Galerie Commune, Tourcoing
/ 03 « Chasser le lumière », performance, Caroline Saves Jeux de reins, Jeux de vilains, Lyon
2015 / 02-03 « 63 minutes of sunlight (from A to B) », AMT Project Gallery, Bratislava, Slovaquie

Expositions collectives

2019-20/ 11-01 « Insolants », duo show avec Florian de la Salle, parcours Résonance de la Biennale de Lyon
2018 / 03 « Cleptomanie sentimentale », rue du Marché, Lyon
2017 / 11 « L'Inventaire des brouillards », Galerie Graphem, Paris
/ 02-03 « L'Œil plié », Galerie Binome, Paris
/ 03 « Double Trouble », Maison de l'Image et du Son, Villeurbanne
2016 / 11 « L'objet photographique », Immix Galerie, Paris
/ 09 « Signs of the Times », Prix Fondation Renaud, Lyon
/ 06-07 « Second Hands », Galerie Binome, Paris
/ 04 « À dessein », Galerie Binome, Paris
/ 01 Jeune Création 66ème édition, Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin 2015
/ 11 « Remediate the Everyday », Atelier W, Pantin
2013 / 11 « By Post », exp. coll. avec le Cupboard Collective, Art Licks Weekend, Londres, Royaume-Uni
2011 / 03 Young International Contest of Contemporary Art-YICCA, Factory Art Gallery, Berlin, Allemagne

Collaborations - Éditions

2015 *J+K* (Jullius Koller & Kveta Fullierova), Sputnik Edition, Bratislava
2013 Carte blanche à Joseph Elm. Fac'tory, MARQ#2, Musée d'Art Roger Quillot, Clermont-Ferrand

Revue de presse - Publications (extraits)

2019 / 11 Le Monde / Portraits, paysages, abstractions... nos coups de cœur à Paris Photo, par Claire Guillot
Le journal des arts / Le portfolio de Paris-Photo par Christine Coste
L'OEIL #728 / Paris Photo : 10 tendances à découvrir par Christine Coste
Tcqvar.com #113 / Paris-Photo-2019
The Steidz / Paris Photo : 5 talents à suivre
/04 Télérama Sortir /...Et le soleil l'attend - TT par Frédérique Chapuis
Blind Magazine / Marie Clerel : graver le ciel par Jean-Baptiste Gauvin
2018 / 11 Fisheye #33 / Salon Approche : une 2e édition réussie, par Anaïs Viand
Fisheye #33 / 10 femmes qui font la photo, par Éric Karsenty
FOMO FearOfMissingOut / Approche, saison 2
LFI / Experimental photography in Paris
France Fine Art / Interview Marie Clerel, par Anne-Frédérique Fer
Le Journal des arts #510 / Paris Photo l'indétrônable par Christine Coste
2017 / 02 Le Monde / Quand les artistes font des plis, par Claire Guillot
ViensVoir.OAI13.com / L'œil plié ou l'infini dans la photographie, par Bruno Dubreuil
2016 / 01 Le Chassis / Un pas de côté, entretien avec Marie Clerel, par Lola Bonnelarge
2012 DRONE #2 / « Pattern and Sampling »

galerie
binome

Galerie Binome - biographie

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010.

Artistes représenté.e.s

Laurence Aëgerter (2020), Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Marie Clerel, Frédéric Delangle, Laurent Lafolie, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme, Douglas Mandry (2020), Laurent Millet, Baptiste Rabichon, Lisa Sartorio, Edouard Taufenbach

Collections - acquisitions (sélections)

Musée français de la photographie (Bièvres), Mustapha Azeroual, Thibault Brunet, Marc Lathuillière / Artothèque de Caen, Lisa Sartorio / Musée de l'Armée, Lisa Sartorio / FRAC Auvergne, Marc Lathuillière / FRAC Occitanie Montpellier, Thibault Brunet / FMAC Ville de Paris, Thibault Brunet / Bibliothèque nationale de France, Laurent Cammal, Marc Lathuillière, Lisa Sartorio, Thomas Sauvin, Léa Habourdin / ICP, International center of photography (New-York), Marc Garanger / Artothèque de Lyon, Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Musée Guimet, Frédéric Delangle / JP MORGAN Chase & Co (New-York), Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot / Coll. Entreprise Neuflize, Edouard Taufenbach, Laurent Lafolie, Marc Lathuillière / MACAAL (Maroc), Mustapha Azeroual // Collection Pieter & Marieke Sanders (NL), Mustapha Azeroual / Coll. Ruth & Jim Grover (UK), Edouard Taufenbach, Marie Clerel / Coll. AM Art (Paris), Mustapha Azeroual, Michel Le Belhomme, Lisa Sartorio / Coll. Frédéric de Goldschmidt, Edouard Taufenbach / Coll. Evelyne & Jacques Deret (Paris), Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Coll. Marcel Burg (Strasbourg), Lisa Sartorio / Coll. Viviane Esders (Paris), Thibault Brunet / Coll. Henri Seydoux (Paris), Thibault Brunet

Foires

Art Paris 2015-20 / Paris Photo 2016-2020 / Unseen 2017-2019 / Photo London 2019 / Galeristes 2019-20 / Approche 2017-20 / Polyptyque 2018-19 / Photo Basel 2016

Collaborations & partenariats (sélections)

[Institutions publiques] Musée du Petit Palais - «Ici mieux qu'en face», L. Aëgerter / BNF - «Noir et blanc : une esthétique de la photographie», L. Cammal / CPIF et FRAC Rouen Normandie - «La photographie à l'épreuve de l'abstraction», M. Azeoual / Institut des Cultures d'Islam, Paris - « L'œil et la nuit », M. Azeroual / Centre photographique Rouen Normandie - « Science fiction », M. Azeroual / Centre d'art actuel Le Radar, Bayeux - «Faire surface», L. Sartorio / BnF, parcours associé - «Paysages français, une aventure photographique», T. Brunet, F. Delangle, M. Lathuillière, M. Le Belhomme / Mois de la Photo du Grand Paris, F. Delangle / CNAP, soutien aux galeries, participation à une foire à l'étranger - Unseen Amsterdam / CNAP, bourse de soutien à la 1ère édition - *Melancholia*, T. Brunet, éd. P. Bessart / Centre Georges Pompidou - «Mutations-créations/imprimer le Monde », T. Brunet / Institut du monde arabe et Maison européenne de la photographie - Biennale des photographes du monde arabe contemporain / Artothèque de Lyon, parcours Résonance de la Biennale de Lyon - «Créer c'est résister», L. Sartorio / NEMO, Biennale internationale des arts numériques - «L'art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences», T. Brunet / Maison de la photographie Robert Doisneau, Agence Révélateur - «Ex time & Out time» / Centre d'art contemporain de Meymac - « L'arbre, le bois, la forêt », M. Azeroual

[Institutions et entreprises privées] Paris Gallery Weekend / AM Art Films - M. Azeroual, L. Sartorio, A. Boudot / La Maison Molière, Off Rencontres d'Arles - «Radiance» et «Light Engram», M.Azeroual / Centre photographique Marseille - « Prix Polyptyque », Galerie Binome / parcours - édition ELLES X PARIS PHOTO - A. Boudot, L. Sartorio / Carte Blanche ADP X PARIS PHOTO - «L'abstraction dans la photographie française», E. Taufenbach / Rendez-vous à Saint- Briac, parcours d'art contemporain / Résidence Etant donnés, Aperture Foundation New York, Comité professionnel des galeries d'art, service culturel de l'ambassade française & FACE Foundation - T. Brunet / Collection Regard Berlin et Goethe Institut Paris - «Natur und industrie» / Variation Paris media art fair - T. Brunet, L. Sartorio / Prix coup de cœur Jeune Création, Art[ ]collector - T. Brunet / Bruno Dubreuil, conférences « Une autre histoire de l'art » / Sténoflex, initiation au sténopé, Galerie Binome

[Lectures de Portfolios] Rencontres d'Arles / Voies Off / Festival Circulation(s)/ Boutographies

[Membre de jurys] Certification formation continue ENSP Arles / EFET School Paris, diplôme fin d'année / La bourse du talent / Prix Abivax-Paris Photo / Festival Voies Off / Biennale de l'Image Tangible / Prix Polyptyque Marseille / Boutographies, Président de jury / Fotofilmic / Les Nuits Photographiques

[Expertise & Formation] Prix Le Bal de la Jeune Création, masterclass / SPEOS, module Photo Business / EAC Paris, masterclass / Eyes in Progress, mentorat / Photo-Forum, Metz, workshop / LeBoudoir 2.0, Off Rencontres d'Arles

[Communication] France Fine Art, parisart.com

Revue de presse

Beaux-arts Magazine, Le Figaro, Libération, ARTE TV, The Guardian, IDEAT, Le Journal des Arts, Lacritique.org, La Gazette Drouot, Les Echos, L'Œil, Art Press, Le Monde, Télérama Sortir, L'Express, Le Point, Point Contemporain, Camera, The New York Times, France Inter, Fisheye, Artension, The Steidz, France Culture, Fisheye, Diptyk, Le Quotiden de l'art, The Eyes, Gup, Source, Mouvement, Polka, Philosophie magazine, La Croix, Christie's, Huffington Post, CNN...

GALERIE BINOME - PRESENTATION

galerie
binome

Actualités de la galerie

La peau du monde
19 septembre - 25 octobre 2020
Galerie Binome, Paris
solo show : Thibault Brunet

Parcours Marais Art Week et LE PARI(S), Semaine de l'Art, du 19 au 25 octobre
la Galerie Binome invite Archiraar Gallery (Bruxelles) à présenter l'artiste Takahiro Kudo
Nocturne le jeudi 22 octobre jusqu'à 20h
Ouverture exceptionnelle les dimanches 18 et 25 octobre de 14h à 18h

Christie's Photo Guests
6-9 novembre 2020, ouverture exceptionnelle le dimanche 8 novembre
Christie's Paris
solo show : Laurent Millet

Les intermittences du cœur
6 novembre - 19 décembre
Hors les murs - Atelier de l'artiste
Rabichon & Fabrice Laroche

Un architecte comme les autres
10 novembre - 19 décembre
Galerie Binome, Paris
solo show : Laurent Millet

Parcours Paris Photo Weekend, 12-15 novembre 2020
Signature le samedi 14 novembre de 16h à 18h
Laurence Aëgerter, Ici mieux qu'en face (éditions Actes Sud, octobre 2020)

A pp roche
13 - 15 novembre 2020
Galerie Papillon
solo show : Laurent Lafolie

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Assistante Gabrielle Debeuret .
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris **www.galeriebinome.com**
Mar-sam 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25 info@galeriebinome.com

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

paris art

FranceFineArt.com